

Les campagnes de détection précoce du diabète

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **74 (1965)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les campagnes de détection précoce du diabète

En automne 1963 eut lieu simultanément dans les cantons de Fribourg, Genève, Neuchâtel, Valais et Vaud, ainsi qu'à Bienne et dans le Jura bernois, une campagne de dépistage du diabète qui devait représenter la plus grande entreprise de ce genre jamais suscitée jusqu'alors sur le plan de l'initiative privée et sans le concours de l'Etat. L'on s'attendait à 70 000 demandes d'analyses, il y en eut 96 000.

Dans un magnifique élan de solidarité, la plupart des pharmaciens du pays se sont déclarés prêts à participer à cette action en acceptant de procéder gratuitement aux contrôles nécessaires, soit à la recherche de glucose dans l'urine.

Un an plus tard, soit en 1964, ce fut le tour de la Suisse alémanique où 512 pharmaciens ont investi plus de Fr. 650 000.— et procédé pendant trois semaines à 342 217 analyses qui ont permis de déceler 14 381 cas de diabète ignoré, c'est-à-dire une proportion de 4,3 %. Cette proportion de 4 à 5 % correspond exactement à celle relevée dans d'autres pays d'Europe occidentale où le dépistage des diabétiques a été pratiqué et où elle équivaut, comme en Suisse, à 1,5 à 2 % de la population totale.

Pourquoi un dépistage systématique du diabète?

Parce que le diabète, quelle que soit sa gravité, ne doit pas être négligé. Même bénin, avec une faible élimination de sucre dans les urines, il peut entraîner des complications et plus particulièrement un vieillissement précoce des vaisseaux sanguins. Les plus petits, au niveau de la rétine, sont touchés, les moyens qui irriguent le cerveau, le cœur ou les membres le sont également: l'aorte, la grosse artère qui part du cœur devient rigide et sa paroi se durcit. Certes, chaque être est condamné, au cours des années, à une artériosclérose progressive mais cette affection peut être plus ou moins ac-

cusée, plus ou moins rapide, suivant les individus. Le diabète l'aggrave et accélère son évolution. Il est exact que l'on a «l'âge de ses artères». Outre les vaisseaux, le diabète peut altérer les nerfs et engendrer une faiblesse dans les jambes et les douleurs dont se plaignent souvent les malades.

Il est certain qu'un traitement précoce a des chances d'être efficace. Il est démontré que les diabètes négligés, mal traités, conduisent dans la majorité des cas aux complications les plus graves. Le dépistage du diabète par l'examen des urines

Qu'est-ce que le diabète?

En termes simples, le diabète est essentiellement un défaut de l'utilisation du «sucre» ayant pour conséquence une accumulation de glucose dans le sang. A une certaine dose (1 g pour mille), les hydrates de carbone sont nécessaires à l'organisme. Leur équilibre judicieux est assuré chez le sujet normal par l'insuline, substance hormonale sécrétée par le pancréas. Une insuffisance ou la carence complète de cette sécrétion naturelle provoquent une dangereuse surcharge de «sucre». Les deux moyens classiques de rétablir cet équilibre déficient sont un régime alimentaire excluant les sucreries et où les fruits, les féculents, les farineux sont mesurés, d'une part, un apport d'insuline injectée quotidiennement en quantité strictement dosée, de l'autre. Dans certaines situations, surtout lors de la croissance et lors d'efforts particuliers, le malade aura besoin de plus d'hydrates de carbone sous peine d'hypoglycémie qui est l'une des deux formes de malaises graves auxquels il peut être exposé.

Pour les cas de malaise grave: coma provoqué par l'absence d'insuline, d'hypoglycémie provoquée par manque soudain de sucre, il arrive que le malade ne soit plus en état de réagir lui-même. Il faut que son entourage sache intervenir utilement, soit en administrant rapidement une piqûre, soit au contraire en faisant absorber un morceau de sucre au malade. Ce dernier doit toujours porter sur lui sa carte de diabétique (émise par l'Association suisse du diabète) qui permet à ceux qui le trouvent en état d'inconscience d'appliquer la mesure simple qui fera disparaître le malaise.

est une mesure particulièrement indiquée chez ceux qui comptent des diabétiques dans leur famille et chez ceux qui souffrent d'obésité. Ces deux catégories sont prédisposées à la maladie.

Le diabète est-il une maladie sociale?

Non transmissible par contact d'homme à homme — au contraire de la lèpre, de la tuberculose, de la syphilis — en quoi le diabète est-il une maladie sociale? En ceci d'abord qu'il affecte un très grand nombre d'individus: à peu près deux sur cent. Ensuite parce que c'est une maladie chronique. Et surtout parce que les diabétiques continuent à vivre et à travailler dans la communauté. Leurs rapports sociaux sont passibles de perturbations. Il faut pourtant, par égoïsme autant que par altruisme, que la société s'efforce d'utiliser au maximum les capacités considérables des personnes atteintes de diabète. Il est fort souhaitable que chacun soit au courant des possibilités et des limites du diabétique, afin de lui éviter des accidents de santé et de lui épargner des chocs psychologiques. Il suffit d'être exactement documenté pour savoir que cette catégorie de malades peut s'adapter parfaitement à la plupart des activités humaines.

ASSOCIATION SUISSE DU DIABÈTE

Carte pour diabétiques

Je suis diabétique. En cas de malaise ou d'évanouissement déposez 2 morceaux de sucre entre mes dents et mes joues. Vous trouverez du sucre dans

.....
Conduisez-moi à la maison ou à l'hôpital et téléphonez à mon médecin s. v. p.

Ouvrir svp.